

---

## Voltaire, Rousseau, Diderot

Chacun sait combien les philosophes français des Lumières ont affirmé leur confiance dans la raison et la science, leur croyance au progrès. Témoins du développement des voyages et des découvertes, ils ont mis en relief la relativité des institutions et des mœurs, vanté, après Descartes, la valeur de l'examen et du doute méthodique. Cependant ils ont vécu encore, selon la formule de Georges Gusdorf<sup>1</sup>, en régime de chrétienté. Ils ont été soumis à l'autorité de l'Eglise catholique et éduqués selon ses principes. On leur a présenté la Bible comme la parole de Dieu, vérité révélée, absolue et intangible. Ont-ils continué à s'intéresser à un texte issu d'un passé ancien, accordant tant de place au mystère et au miracle ? Pouvaient-ils le concilier avec les valeurs qu'ils prônaient ? Ou bien n'ont-ils perçu qu'antagonismes entre Bible et Lumières ? Le contrôle rationnel, la recherche historique avaient déjà orienté la lecture d'un Spinoza, d'un Richard Simon, d'un Pierre Bayle, d'un Jean Leclerc<sup>2</sup>. Ils avaient mis en question soit des traductions, des dates, des interprétations, soit des attributions, des valeurs, voire une

1. In *Dieu, la nature, l'homme au siècle des Lumières*, Paris 1972, chap. I. Nous rappelons aussi les ouvrages primordiaux de P. HAZARD, *La crise de la conscience européenne (1680-1715)*, Paris 1934 et de J. DELUMEAU, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, Paris 1971.

2. Nous renvoyons aux ouvrages suivants : P. VERNIÈRE, *Spinoza et la pensée française avant la Révolution*, Paris 1954 ; J. STEINMANN, *Richard Simon et les origines de l'exégèse biblique*, Paris 1960 ; E. LABROUSSE, *Pierre Bayle, hétérodoxie et rigorisme*, La Haye 1964 ; P. RÉTAT, *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1971 ; A. BARNES, *Jean Le Clerc et la République des Lettres*, Paris 1938. Pour tous les auteurs mentionnés dans cet article, en ce qui concerne la lecture du Nouveau Testament, on peut aussi consulter mon livre, *L'exégèse du Nouveau Testament dans la philosophie française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Oxford 1984 (*Studies on Voltaire* 220).

inspiration jusque-là traditionnellement admise. Au siècle suivant, le souci d'étudier la Bible comme n'importe quelle autre production culturelle et non comme une « histoire sainte » se heurte à nouveau à l'immobilisme de l'Église catholique. La polémique, la profanation même, liée à la volonté de désacralisation, se mêlent donc souvent au commentaire de l'Écriture par les philosophes. Le lecteur averti se remémore le bruit fait par la critique voltairienne, l'indignation qu'elle a parfois soulevée. Mais l'ampleur de ces résonances ne doit pas nous rendre sourds aux si diverses intonations du philosophe de Ferney, ni à la voix de Rousseau trouvant dans la Bible un intérêt historique et un message spirituel, ni à celle de Diderot prônant une démarche scientifique pour aller à la rencontre de ces textes.

#### VOLTAIRE ET LA BIBLE

A plusieurs reprises Voltaire a lu la Bible. Il l'a citée et commentée d'innombrables fois. Son enfance dans une famille où l'influence janséniste se faisait sentir, son éducation par les jésuites l'ont mis en contact fréquemment avec l'Écriture. Des critiques comme René Pomeau ont montré que l'histoire de Joseph, celle de Saül, ou de Jonas avaient offert des sujets de représentation théâtrale au collège Louis-le-Grand et que, d'autre part, l'on présentait les croyances essentielles dans un esprit optimiste, rationaliste même, sans insistance sur les dogmes du péché originel ou de la damnation<sup>3</sup>. Les libertins de la société du Temple, fréquentés par la suite, n'ont pu que développer l'esprit critique du jeune Arouet face aux aspects irrationnels et aux interdits des religions. Il sera fortifié encore, pendant et après son séjour en Angleterre, par l'argumentation des déistes anglais<sup>4</sup>. Les premières discussions des miracles et des prophéties sont ébauchées, en réponse à Pascal, dans la vingt-cinquième des *Lettres philosophiques*. Mais à Cirey surtout, avec Mme du Châtelet, Voltaire s'adonne à nouveau à la lecture de la Bible et de commentaires comme ceux de Dom Calmet<sup>5</sup>. Il y prépare des ouvrages qui seront publiés plus tard, comme l'article « Des juifs » ou le *Sermon des cinquante*, où des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament sont présentés avec la plus violente hostilité<sup>6</sup>.

3. Voir R. POMEAU, *La religion de Voltaire*, Paris 1956; nouv. éd. 1969.

4. Voir N. L. TORREY, *Voltaire and the English deists*, New Haven 1930; rééd. 1967.

5. I. O. WADE, *Voltaire and Mme du Châtelet*, Princeton 1941, a étudié la vie intellectuelle à Cirey. Pour l'importance de Dom Calmet, on peut consulter A. AGES, « Voltaire, Calmet and the Old Testament », *SVEC* 41, 1965, pp. 87-187.

6. Sur l'attitude de Voltaire devant les juifs et les problèmes qu'elle soulève, voir : P. AUBERY, « Voltaire et les juifs, ironie et démystification », *SVEC* 24, 1963, pp. 67-79;